

**RETRAITE DE L'UNION DE PRIERE
A CHARMES
18 au 23 août 2020**

**« *Ne soyez pas effrayés* », « *Guettez* »,
« *Vous parlerez* », « *Persévérez* »
(*Marc 13*)**

Table des matières

CULTE D'OUVERTURE	<i>Matthias Helmlinger</i>p. 1
« NE SOYEZ PAS EFFRAYÉS »	<i>Alexandre Paris</i>p. 2
« GUETTEZ »	<i>Christian de Tonnac</i>p. 5
TÉMOIGNAGE	<i>Serge Jacquemus</i>p. 8
« VOUS PARLEREZ »	<i>David Bouillon</i>p. 13
« PERSÉVÉREZ »	<i>Pascal Veillon</i>p. 18

CULTE D'OUVERTURE

ROMAINS 9.1-5

MATTHIAS HELMLINGER

Paul prend soin de nous dire que ce qu'il vit au plus profond de lui-même pour Israël est vrai. Les précisions qu'il donne concernant la vérité de sa tristesse sont impressionnantes. Par trois fois il dit la même chose : 1. en Christ je dis la vérité 2. Je ne mens pas 3. Par l'Esprit Saint ma conscience m'en rend témoignage. Il ne peut y avoir aucun doute sur cette tristesse. Paul se sent concerné par le salut d'Israël plus que par son propre salut. Son propre salut dans le Christ ne lui fait aucun doute, mais il est prêt à y renoncer, si ça pouvait aider Israël. Jésus est. Jésus vient. Ce sont des certitudes qui ne font aucun doute. Jésus en hébreu signifie « salut ». Le Salut en Jésus est. Il vient. C'est une certitude massive qui ne peut être érodée par nos doutes, nos tristesses, nos infidélités. Mais l'apôtre Paul serait prêt à renoncer à son salut personnel en Christ, si c'était possible, pour le bien d'Israël, de ses frères selon la chair.

Est-ce que nous trouvons de tels sentiments en nous ? Sommes-nous focalisés sur notre salut personnel ou sur celui des autres ? Le signe que nous sommes sauvés, c'est notre volonté que d'autres connaissent le Christ. Le salut en Jésus devrait nous paraître comme quelque chose de si énorme, de si extraordinairement surabondant, que nous en oublions notre salut personnel pourvu que d'autres trouvent le Christ.

Et c'est quoi le salut ?

La première des huit bénédictions spirituelles qui appartiennent toujours encore aux Israélites, frères selon la chair de Paul, c'est l'adoption, la découverte d'une identité qui nous serait restée à tout jamais inconnue, s'il n'y avait pas eu Israël : la possibilité d'être fils de Dieu, la vérité inouïe que nous sommes engendrés de Dieu le Père.

L'identité d'Israël c'est cela : fils de Dieu. Moïse doit aller vers Pharaon avec cette annonce : **« ainsi parle le Seigneur : mon fils premier-né, c'est Israël ; je te dis : laisse partir mon fils pour qu'il me serve, pour qu'il m'adore... »** ^{Ex 4.22}.

En Jésus, cette identité s'étend à tous ceux qui reçoivent la Parole du Père et la Parole du Fils. Jésus est venu et a fait ce qu'il fallait pour que nous découvriions cette identité que nous avons en Dieu de toute éternité. Dans sa prière, il dit à son Père à notre sujet : **« ils savent maintenant que tout ce que tu m'as donné, de chez toi ils sont »** ^{Jn 17.7}. Nous provenons du Père. Dieu nous a voulus, nous a aimés avant notre naissance et l'envoi de son Fils Jésus dans le monde, l'élection d'Israël, c'est pour que nous découvriions notre identité qui existe de toute éternité. Jésus et son Père s'aiment de toute éternité et s'aiment pour l'éternité. Jésus demande à son Père encore aujourd'hui que l'amour dont le Père l'a aimé, soit en nous et qu'ainsi lui-même puisse être en nous ^{Jn 17.26}. Il nous fera connaître le Nom de son Père, il s'y engage, pour que l'amour dont le Père l'a aimé soit en nous. Jésus n'est pas jaloux de l'amour dont le Père l'aime. Il ne veut pas être le seul à en profiter. Il veut que nous le connaissions nous aussi. « Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux », c'est sa prière à Dieu.

C'est cette volonté dernière de Jésus qui le conduira à la croix, après la tristesse mortelle éprouvée à Gethsémani. Le chemin qu'a pris Jésus pour transmettre sa propre filiation, reste toujours le seul chemin possible pour transmettre à d'autres la filiation divine : le chemin de la croix, de la vie donnée jusqu'au bout. Non pas une mort donnée, mais une vie donnée. Nous ne donnons pas notre mort en héritage, nous donnons en héritage notre vie en Christ, quand nous suivons Jésus.

Abraham a reçu Isaac, l'enfant de la promesse par un acte créatif de Dieu : avec sa femme Sarah, ils étaient un couple stérile et sa femme avait largement dépassé l'âge pour avoir des enfants. Isaac est donc né par une sorte de résurrection. A l'âge de trente ans, avec son père il est monté au mont Moriyah sur un ordre de Dieu pour s'offrir en holocauste. Il était déjà attaché sur l'autel. L'épître aux Hébreux commente ainsi cette ligature d'Isaac, fondement de tout le

culte donné à Israël: « *par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac ; il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et qu'on lui avait dit : C'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée. Même un mort, se disait-il, Dieu est capable de le ressusciter ; aussi, dans une sorte de préfiguration, il retrouva son fils* »^{Hé 11.17-19}. Ce qui est donné par la résurrection ne peut être conservé que par la résurrection. Qu'il nous faille donner la vie que nous avons reçue du Seigneur, pour que d'autres puissent connaître l'identité qu'ils ont en Dieu de toute éternité, ne devrait donc pas nous faire peur. La résurrection est à l'œuvre. Je relis les deux derniers versets du Psaume 22 que nous avons écouté au début de ce culte : « *une descendance servira le Seigneur ; on parlera de Lui à cette génération ; elle viendra proclamer sa justice, et la dire au peuple nouveau-né car c'est Dieu qui fait* ».

« NE SOYEZ PAS EFFRAYÉS »

MARC 13.1-11

ALEXANDRE PARIS

Nous allons parcourir au cours de la retraite de cette année le chapitre 13 de Marc. Pour ce matin, je vous lis les 11 premiers versets. Commençons par prier.

1. PRIER POUR LE RÉVEIL DES ÉGLISES

Retenons d'abord le v. 5 : *Jésus se mit à leur dire : "prenez garde que personne ne vous égare, ou ne vous trompe !" ce qui signifie : "Que personne et rien ne vous détourne de Dieu ou de la vérité !" . Cette injonction est comme les avertissements des prophètes d'Israël contre les mauvais bergers,*

- d'Ésaïe 3.12, *Mon peuple, ceux qui te conduisent t'égarent, et ils corrompent la voie dans laquelle tu marches.*
- de Michée 3.5 : *Ainsi parle l'Éternel sur les prophètes qui égarent mon peuple, qui annoncent la paix si leurs dents ont quelque chose à mordre, et qui publient la guerre si on ne leur met rien dans la bouche.*
- ou de Jérémie 50.6 : *Mon peuple était un troupeau de brebis perdues ; leurs bergers les égaraient, les faisaient errer par les montagnes, oubliant leur bercail.*

Chez saint Jean (chap.14-16), Jésus offre aux siens l'Esprit de vérité, pour être éclairés et mieux résister.

J'aime comprendre le mot « vérité » selon son étymologie en grec « a-létéia », avec un a privatif : « sans léthargie » : La vérité, c'est ce qui nous sort de notre sommeil profond et prolongé, de notre mort apparente, et qui appelle un réveil !

Devenir réveillé par plus de vérité, pour ne pas être égaré ou trompé, motive notre premier sujet de prière : prier pour le réveil des Églises.

2. PRENEZ GARDE À VOUS-MÊME ! ET, PRIEZ POUR L'ILLUMINATION DU PEUPLE JUIF !

Dans les évangiles, il est clair que Jésus est venu d'abord pour aimer son peuple et son pays, afin d'intervenir en tant que Messie en faveur d'Israël. Il est comme Dieu son Père, qui depuis le commencement, regarde sa création, et prend garde à ceux qu'il aime :

Ex 2.25 : *Dieu regarda les enfants d'Israël, et il en eut compassion.*

1 Sa 16.7 : *L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère. L'homme regarde ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.*

Jésus dans les évangiles agit de même :

Lc 7.41-48 : Jésus prit la parole chez Simon le pharisien et il lui dit : *Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait 500 deniers et l'autre 50. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé.*

Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, elle les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; Mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés lui ont été pardonnés : Car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : tes péchés te sont pardonnés.

Mt 11.2-6 : Jean le Baptiste ayant entendu parler dans sa prison des œuvres du Christ, lui fit dire par ses disciples : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus lui répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !

Mt 13.13-17 : Après la parabole du semeur, Jésus déclare : Je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point. Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez pas. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible. Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient et qu'ils n'entendent, qu'ils ne comprennent de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent et que je les guérisse.

L'apôtre Paul parle dans Romains 11.8 et 10, à propos des Juifs : Ce qu'Israël cherche, il ne l'a pas obtenu, mais l'élection l'a obtenu, selon qu'il est écrit : Dieu leur a donné des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre... Cela fonde notre deuxième sujet de prière : Ayant obtenu la foi et le salut, par grâce, en Jésus le Messie d'Israël, nous avons à prier pour le salut de nos frères aînés, le peuple juif.

3. PRIER POUR L'UNITÉ VISIBLE DU CORPS DU CHRIST

Reprenons encore Marc 13.5 : *Jésus se mit à leur dire : "Prenez garde que personne ne vous égare !" L'égarément se mesure à la division provoquée. L'unité de l'amour divin se fracasse alors dans nos cœurs endurcis, étroits et blessés. Ayant perdu l'unité et la paix, notre cœur est saisi par l'effroi.*

Ne soyez pas effrayés ! Effrayés, comme frayeur, vient de exfridare, sortir de la paix (Fridu, la paix en francique se retrouve en allemand : die Friede, la paix). Nous avons à veiller sur notre égarément personnel, lié à notre vie, à notre entourage, à nos moyens, mais aussi à nos égaréments intimes et secrets. Chacun est effrayé à sa manière. Si je reconnais ce qui me sort de ma paix et l'identifie, cela peut devenir un chemin de révélation de ce que j'abrite dans mes profondeurs.

Il y a un lien entre nos frayeurs et les guérisons dont nous avons besoin. Car de nos guérisons naîtront de nouvelles sensibilités pouvant servir notre vocation chrétienne. Ainsi Jésus lie sa résurrection à la paix : "shalom aléhem, paix à vous" est sa salutation pascale. N'est-ce pas que la paix que Jésus Ressuscité nous accorde est plus profonde, plus globale que toutes nos angoisses ? Elle est le signe de l'amour désintéressé et gratuit, révélé par Jésus seul, qui me guérit de mes divisions internes.

Notre troisième sujet intercède en faveur du labour œcuménique des Églises, pour qu'elles aboutissent dans une paix de plus en plus profonde, à manifester parfaitement l'unité visible du Corps du Christ, dans toute sa riche diversité apparente. L'Église catholique est à mes yeux un modèle d'unité qui résiste remarquablement bien dans le contexte du monde actuel : très diverse, adaptée aux différentes cultures mondiales, elle reste unie, sous la houlette de son chef le pape.

4. PRIER POUR L'AVÈNEMENT DE JÉSUS-CHRIST ET LA RÉSURRECTION DES MORTS

§ 57 de la Charte : « L'Union de prière saisit en quatrième une prière pour le retour du Christ : c'est avant tout, une prière pour que les chrétiens veuillent le retour du Christ. »

Marc 13.5 : *Jésus se mit à leur dire : "Prenez garde que personne ne vous égare ou vous trompe !" Que le Christ nous soit en aide pour aborder ce point délicat ! Il n'est pas simple de vouloir la victoire sur la mort et sur ses deux pourvoyeuses : la chair et la richesse. C'est pourtant le préalable pour vouloir que Jésus revienne en gloire.*

(§ 62) « ...c'est vouloir le revoir de ceux qui nous ont précédés, et c'est vouloir qu'apparaissent une génération de chrétiens prête à ne pas mourir, mais à passer "en un clin d'œil" au plan de l'éternité dans un corps glorifié (1 Co 15.52).

(§ 63) « Vouloir que Jésus revienne, c'est encore vouloir le Jugement dernier, avec l'aspect terrible de la perdition, mais dans la certitude que "Dieu est amour" (1 Jean 4.8). »

Pour moi, ce point revient à cultiver mon état de Réveil et je vous l'expose à l'aide du texte de Mt 25.1-13. À la première lecture, deux impressions s'imposent à nous. D'une part on est choqué par les cinq vierges sages, par le fait qu'elles sont à ce point égoïstes, qu'elles refusent de donner de leur huile aux autres. D'autre part, on s'en prend à ce Dieu qui ferme les portes, seulement parce que les vierges folles arrivent en retard.

Mais à travers le symbole des noces, cette parabole nous parle de la venue du royaume de Dieu à l'intérieur de nous-mêmes. Le royaume représente la fête des noces que Dieu organise pour nous : il unit nos contraires, il assemble ce qui en nous est distendu et ce que nous ne parvenons pas à réunir. Le fiancé c'est le Christ, il a la volonté de s'unir à nous, à notre âme, considérée comme une fiancée. Mais en vue de cela, il nous faut être vigilant, vivre en pleine conscience. Nous devons allumer les lampes de notre conscience et s'attendre à ce que au milieu de la nuit, jusque dans nos rêves et notre inconscient, quelque chose se passe.

Les vierges folles renvoient à la vie inconsciente. Elles attendent le fiancé, mais elles n'y ont pas associé leur intelligence active. Elles ont oublié l'huile comme carburant intérieur. Malgré leur enthousiasme, elles restent aveugles et passives... Car le processus de notre épanouissement humain se produit souvent au cours d'expériences, d'événements et de transformations de caractère subtile ou spontané. Ce n'est pas Dieu qui serait si cruel qu'il nous exclurait de la salle des noces; c'est nous qui pouvons arriver trop tard, parce que nous vivons en totale inconscience.

Dans les rêves, le thème du retard est récurrent. Il faut interpréter la parabole comme un rêve où intervient le retard, qui est toujours signe d'un attachement exagéré au passé, ou d'une vie menée dans l'inconscience. C'est donc un appel à vivre avec attention et à devenir plus présent à la réalité. Le rêve nous rappelle que nous devrions considérer le fond de notre cœur avec plus de conscience, afin d'y reconnaître la volonté de Dieu, et ainsi nous éviterons de nous mettre en retard.

Cette parabole nous invite à la vigilance : c'est-à-dire à jeter un regard attentif sur ce qui constitue notre nuit, pour y découvrir le fiancé. Pourtant prudence, car nous avons bien le droit de nous endormir comme les vierges sages, mais tout en gardant notre lampe allumée pour attendre sérieusement la venue du fiancé. Pour cela, prenons de l'huile et préparons-nous à ce que les attentes se prolongent. Ce qui signifie prenons au sérieux notre vie, telle qu'elle est, avec ses longs et lents processus de croissance. Alors nous ne manquerons pas la venue du fiancé.

Mais au milieu de la nuit le fiancé arrive pour célébrer la noce avec nous. Au milieu d'un de nos rêves, Dieu peut nous montrer subitement que nous sommes déjà sur la route de l'épanouissement, que le Christ est déjà venu pour nous unir à Dieu. Si nous sommes vigilant, la porte ne se refermera pas sous nos yeux.

La parabole nous propose une tâche intérieure : Puisque notre vie est tendue vers cette noce, par la prière des quatre sujets et vers la pleine réalisation du plan de Dieu, veillons et prions dans le Maranatha !

Et c'est bien là la raison de notre Union de prière qui s'avance dans la nuit du monde avec ses quatre mèches allumées à la lampe à huile de notre prière. AMEN.

« GUETTEZ »

MARC 13.5-11

CHRISTIAN DE TONNAC

INTRODUCTION

Les disciples admirent le temple, et Jésus leur annonce une catastrophe majeure. Impossible ! Comme Notre-Dame de Paris il y a un an : impossible !? Ou le feu à Bellevue au-dessus de Boissier... Ou que la quasi totalité du monde soit confinée et bloquée derrière un masque pendant des mois ? Im-pos-si-ble ! Non, hélas. Quels temps vivons-nous ? La terre est ébranlée avec ses systèmes. Pas de panique, il convient seulement de se poser les bonnes questions. Le discours dit apocalyptique de Marc 13 est tiré des évangiles, c'est à dire des paroles du Seigneur Jésus Lui-même. Il est notre texte de référence de cette retraite pour avancer sur ce chemin délicat certes, mais pas impossible du tout à comprendre et à vivre.

VEILLEZ ! C'est le dernier mot de ce chapitre (v. 37). Nous l'abordons ce matin, en ce deuxième jour de retraite.

I) LE TEXTE : les verbes, et le genre littéraire.

1 On peut faire deux remarques sur les VERBES :

a- Les verbes que nous retenons ce matin sont en général positifs : **guettez**, βλέπω (voyez, regardez, prenez garde, v. 2, 5, 9, 23, 32) ; **restez éveillés**, αγγ-θπνεω (v. 33) ; **soyez vigilants**, γρεγορεω (v. 34, 35, 37). En négatif, il n'y a que **ne croyez pas** (aux faux christes, v. 21).

b- Ces verbes positifs invitent non pas à une passivité en se cachant ou en se confinant, par exemple, mais à agir, à rester dans l'Histoire en étant acteurs malgré tout. C'est donc non pas une attitude de repli mais d'ouverture que propose le Seigneur. Ce n'est pas anxiogène, juste dire les choses par leur nom, et bien se caler face à l'avenir : Dieu en est maître, Il règne au-dessus et au-delà de tous ces événements, de chaque vague.

Il y a des guetteurs aujourd'hui : les lanceurs d'alerte. Qui sont-ils ? Ce sont des personnes qui analysent ce qui se passe et nous en fournissent une explication. Sont-ils inspirés ? Prophètes ? Ou au contraire complotistes ? Flambés !? Ce n'est pas facile d'y voir clair, c'est pourquoi nous restons d'autant plus attachés à Jésus-lanceur d'alertes !

On devrait ajouter « **entendre** » : les bruits de guerre, l'évangile proclamé, etc. Nos sens sont sollicités pour le Royaume.

2 LE GENRE APOCALYPTIQUE est un courant d'interprétation de type prophétique, mais qui décrit des événements tellement bouleversants que le cadre chavire.

On le trouve chez les synoptiques. Et Jean ? Une allusion se trouve dans le discours avec la femme samaritaine : *...ce n'est ni ici sur cette montagne ni à Jérusalem : pas une question de lieu* (le temple est devenu un non-lieu) *mais dans la relation à Dieu comme Père : adoration « en Esprit et en vérité* (Jn 4.23s.)

Le temps et l'espace sont modifiés, comprimés. Le recours à la symbolique (les chiffres par exemple) est nécessaire à la fois pour crypter les informations afin de se protéger, mais aussi parce que les mots ne suffisent pas à dire l'indicible. Il y a aussi besoin que le Seigneur nous explique Lui-même : besoin de révélation (c'est ce que veut dire littéralement le mot 'apocalypse', traduit ainsi en anglais). On semblerait frôler **l'ésotérisme** (révélation aux seuls élus initiés) mais il ne verse pas dedans : le dernier verset achève de dissiper tout malentendu : *Ce que je dis là, je le dis à TOUS : veillez !* (v. 37), précédé déjà au v. 23 : *Guettez, Je vous ai TOUT montré d'avance.*

L'apocalyptique, mère de la théologie chrétienne. Le théologien allemand a écrit il y a 40 ans que « l'apocalyptique était la mère de la théologie chrétienne ». Il indique par là

avec intuition que l'évangile de Jésus touche aux fins dernières, touche tous les domaines de la vie sans tabou ni rien cacher et amène à l'ultime des choses et de la réalité.

Ce genre littéraire est **eschatologique** : il parle des fins dernières. Pas étonnant que l'Union de prière soit de ce type (et passe pour être un peu déjantée!). Il y a une fin c'est à dire un but : le Royaume. Le Maranatha est bel et bien devant nous, le Seigneur Jésus vient.

Chant : « O viens, Seigneur, ne tarde pas ».

II) LE CONTEXTE :

Le Temple de Jérusalem va chavirer (il sera totalement rasé en 70 - ou 68 - quarante ans après que Jésus en a parlé). Cette prise de Jérusalem par les Romains excédés par les résistances de groupes juifs a été terrible. Jésus le voit et les y prépare, tout en apportant des nuances dont celle-là : ça ne sera pas la fin du monde. La **première guerre judéo-romaine**, disent les historiens, s'est déroulée entre 66 et 73 ap. J.-C.

Petite parenthèse, il y a eu au premier siècle une guerre civile intra juive entre les partisans des Romains (dont Flavius Josèphe, en Galilée, mis en place par le sanhédrin pro romain, en tout cas qui fait le dos rond plutôt que d'aller dans l'affrontement), et les zélotes partisans d'une liberté totale par rapport à l'occupant et donc farouchement opposés au sanhédrin. Cela a fait 8000 morts en Israël.

La première guerre judéo romaine a fait que Jérusalem est rasée un 28 août, sauf les trois tours du palais d'Hérode et une partie de la muraille, le Khotel. Des milliers de juifs sont emmenés à Césarée et tués dans des spectacles publics. Terrible, horrible victoire... Comment rendre compte de tels événements inouïs ? Avec le genre apocalyptique.

III) CONSÉQUENCES

>> Toi, dans quelles résistances t'engages-tu ? A quoi ici Jésus nous appelle-t-il ?

NOS QUESTIONS

>> Est-ce sans issue ? Oui... sauf lorsqu'on revient vers l'Éternel, qu'on se repent des mauvais chemins suivis. Il faut un courage important pour cela, que je veuille sortir de mes ornières et saisir la main percée de Jésus par l'histoire tragique de l'humanité.

>> A-t-on là du pur **pessimisme** ? Non, c'est bien davantage un regard non désabusé mais très **réaliste**, où l'espérance a bien sa place. La très courte conclusion de cet épisode au v. 37 où Jésus dit : *Ce que je dis, je le dis à tous : veillez !* étant l'invitation (ou l'ordre) à l'universel. Il nous faut veiller, nous encourager les uns et les autres à ne pas s'assoupir. Les faux Christ sont nombreux. Les faux apôtres, les faux prophètes aussi. Il y a des loups déguisés en bergers ou en brebis : vous les reconnaîtrez à leurs actes. C'est pourquoi la résistance, le décryptage ne doit jamais cesser. Ce n'est pas nouveau, il y a des gens (ou des réalités, des systèmes, des organismes) qui se disent envoyés du ciel pour « sauver ». Le grand complot ? Je dis : ne soyons pas naïfs (André Dumas disait : ne soyez pas crédules, vous finirez sceptiques). Mes enfants, il y a et il y aura toujours des comploteurs. Le Ps 2 cher à Matthias nous le dit clairement : *Pourquoi ces rumeurs, ces soubresauts, ces vagues de dominants et de dominations contre l'homme, contre l'éthique, contre la liberté créative ?* (paraphrase interprétative). *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez*, dit Jésus (Mt 7.16).

>> Lutte de partout ? Oui : « Ouvrez l'œil », et même... ouvrez les deux ! Tel un **périscope** : regarder dans toutes les directions (c'est plus qu'utile lorsqu'on aborde et traverse un rond point en auto par ex.) car il convient de veiller par rapport à l'extérieur comme à l'intérieur de l'église. On peut regarder aux lettres aux sept Églises d'Ap 2-3 où on trouve clairement cette double vigilance. S'il y a des combats contre l'extérieur, il y a aussi et en même temps des combats à l'intérieur (dans l'Église). Le peuple de Dieu doit veiller sur ces deux plans à la fois. « Prudents comme des serpents » mais sans se faire voler notre « simplicité de cœur (de colombe), Mt 10.16, dit Jésus à ses apôtres qu'Il envoie en mission.

>> Luttés de tous temps ? Je pense aux HUGUENOTS qui, pour ne pas abjurer, sont partis finalement du royaume de France, au moins 150'000 personnes laissant tout ou presque derrière eux. Notre vigilance consiste à « faire de l'histoire », lire, comprendre, et ne pas oublier les leçons. Lire la Bible, c'est faire assurément de l'histoire. Bergers et bergères de la Réforme étaient très instruits, rendus sages grâce à la Parole de Dieu qui les a aidés dans la résistance quotidienne face aux pressions inouïes. Les prophéties des Huguenots sont intéressantes : certaines sont apocalyptiques, parfois dérapantes : Pierre Jurieu (*pasteur réfugié à Rotterdam recueille des témoignages et envoie très régulièrement des lettres d'exhortation à partir de ces éléments*) « M. Jurieu est le grand prophète que Dieu a suscité de nos jours pour consoler son peuple durant la captivité de Babylone, pour prédire la délivrance de l'Église et pour marquer au juste l'ouverture du glorieux règne de mille ans. ... il est prouvé que le papisme est l'antéchrist, destiné à la ruine après trois ans et demi de persécutions. Après quoi commencera la destruction de l'Empire de l'Antichrist laquelle se continuera dans le reste de ce siècle (*écrit en 1686*), s'achèvera dans le commencement du prochain siècle et enfin le règne de Christ viendra sur la terre » (Abraham Acher). Hélas, les supputations sur les trois ans et demi ne se sont pas révélées être justes, il a fallu encore un siècle complet pour arriver au basculement de l'emprise romaine en France : la Révolution (qui a aussi été un temps apocalyptique : la Terreur... ou le culte rendu à la Raison). Calvin est resté dans l'histoire car sa vision de la souveraineté de Dieu (affirmée dans le livre de l'Apocalypse) est la clé de foi et d'interprétation. La Réforme a pu tenir en France dans les persécutions et les déviations grâce à cela.

Chant : « Notre Dieu règne encore » JEM 131

Mais Jésus tranche singulièrement d'avec eux ! La prière nourrie par la Parole de Dieu a une force inouïe, nous le savons mais avons tant de peine à nous y tenir, reconnaissons-le. Le discernement est à exercer en permanence. La Loi (= le Pentateuque), l'histoire d'Israël, les prophètes sont une succession de hauts et de bas, d'obéissance et de désobéissance. Nos vies aussi... Posons les masques, laissons l'Esprit nous sonder... Et pourtant, nous avons une vocation à la fois personnelle et communautaire : de veiller et prier. *Restez en habits de travail les reins ceints* le dit autrement Jésus (Lc 12.35).

Il y a donc aussi une vigilance **politique** à avoir. Il y a les événements, mais derrière il y a les ressorts des événements : les tenants et aboutissants, les intérêts des uns et des autres... parce que l'histoire se recommence sans cesse du fait de notre perte totale. Que de faux messies, les messies politiques qui se présentent lors d'élections ou prennent le pouvoir par la force. Jésus se démarque tout à fait de ces modèles trop humains, trop terrestres, démoniaques le plus souvent. Non, ce n'est pas le temps du rétablissement du règne pour Israël, dit Jésus ressuscité dans Ac 1.6. C'est celui de l'offrande de Sa propre vie pour le témoignage. Jésus est vigilant : que de larmes de la part de sa part sur Jérusalem justement, sur son aveuglement, elle qui n'ouvre pas les yeux sur ces réalités, elle est aveuglée par ses désirs de paraître et dominer (Mt 23.37). Jésus pleure comme Jérémie a pleuré sur Juda.

POST COVID

Que construire, que reconstruire ? Jésus nous ébranle : pour la ville sainte, ce qui a été construit sera déconstruit (v. 2) pour que la construction véritable se fasse. Quelle vie de société menons-nous ? Sommes-nous assez à l'écoute de ce qu'il faut reconstruire ? Le confinement dans le cadre de la pandémie du Covid cette année a déconstruit beaucoup de choses : des mauvaises (des postes de travail par milliers, avec des réactions en chaîne ; une certaine violence domestique), et des bonnes (les contacts immédiats avec nos voisins, l'utilisation importante des médias pour des rencontres - même l'Union de prière ! Et surtout Dieu qui nous a invités à l'écoute et à la repentance), revoir à la baisse certains de nos désirs pour vivre une « sobriété heureuse » (Pierre Rabhi). On n'est pas tout à fait dans le tragique, mais dans le délicat. Chassons la peur ! Et c'est l'axe de ce matin, ouvrons l'œil.

Regardez le figuier, dit Jésus : regardez ! (...)

CONCLUSION

Si le temple sera rasé, insiste Jésus, et vos repères ébranlés, tenez bon car vous êtes sur un autre sol : non pas celui d'un certain nationalisme mais en gardant une distance, ils sont d'ailleurs sur la montagne des Oliviers où les disciples sont là avec Jésus, comme souvent. A peine à distance de la grande ville, c'est un lieu calme (qui sera au chapitre suivant un lieu de combat pour Jésus dans sa conscience d'homme (Gethsémani) et lors de son arrestation.

Il n'y a rien de tragique dans la disparition de ce grand point de repère qu'est le temple ! La figure de ce monde passe, écrivait Paul. Il aurait fallu avoir une vigilance *politique*, ne pas jouer avec les Romains tel le pot de terre contre le pot de fer. Méfiez-vous des mauvais appuis, dit La Fontaine, ne vous laissez pas embarquer avec les durs, car vous vivez avec une certaine fragilité. Petite Union de prière, tiens dans ta vocation de pot de terre. Tu sembles peu de choses, ne dévie pas d'un pouce de ce que le Seigneur te demande d'être, ne te fais pas embarquer dans des aventures compromettantes, sinon tu seras brisée. Et aussi : *Ne vous conformez pas au monde présent* en le suivant servilement avec ses modes, ses capacités d'altération, de manipulation, de mensonges parfois tellement gros ; *mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable, parfait* (Ro 12.1-2).

Soyons des confesseurs v. 9-13. Rendons témoignage de ce que nous vivons grâce au Seigneur. Face aux tentations de révolution plutôt violente, ou à l'opposé celle du libertinage bien assoupi, ne nous laissons pas séduire ! Tenons notre tour de veille.

Appel à garder un œil sur le figuier : sur Israël : son refleurissement est un vrai signe des temps. Je vous rappelle que si l'Union de prière a été conçue avant la guerre, elle a vu le jour au moment de la création de l'État d'Israël : une coïncidence ? Entrons dans le projet de Dieu.

Regarde, vois, constate ! Rejetons tout **fatalisme**. On a même ici une **anti apocalypse** par les appels à vivre éveillés, en acceptant un certain non-savoir (v. 33, 35). C'est le premier appel par Jésus dans l'entrée dans le développement de sa pensée (v. 6) ; et le dernier mot est aussi un verbe, un impératif : **Veillez ! VOIS ET VEILLE** : l'un et l'autre. Nous faut-il donc apprendre à prier les yeux ouverts ? Je le crois. Et quand tu pries, tu montes sur ta montagne des Oliviers. Là, un peu à distance, le Saint Esprit te guide dans tes sujets de prières, dans tes vigiles. Là, tu es bien, tu reçois la vie jaillissante jusque dans la vie éternelle. L'Union de prière est une aide, elle ne doit pas faillir dans sa mission mais progresser, être purifiée. Elle tiendra par la grâce de Dieu si elle **VOIT ET VEILLE ! AMEN ?**

Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (Mt 28.20). ***Sois sans crainte, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume*** (Lc 12. 32).

TÉMOIGNAGE

SERGE JACQUEMUS

Chers frères et sœurs, nous vivons depuis plusieurs années des choses difficiles sur le plan personnel, ecclésial et général. A plusieurs reprises depuis six ans, j'ai été tenté de « descendre » comme Jonas, de tout laisser tomber, y compris la vie, la foi, l'Église et l'Union de prière. Par la grâce de Dieu j'ai appris que je n'ai pas renié Jésus. Chacun de nous pourrait témoigner des épreuves extrêmes qu'il a vécues dernièrement. Écoutons ce que dit l'apôtre Paul : 2 Co 1.8-10.

1. Bref bilan

1° Général

Depuis plusieurs années, certaines Églises et certains pasteurs ont souffert de voir le christianisme protestant entrer dans un chaos dogmatique, spirituel, ecclésial et éthique. En Occident, la moitié des chrétiens a cessé de témoigner que notre monde est entre les mains de Dieu pour affirmer, à la place, qu'il est uniquement entre nos mains. Le synode protestant de Sète en 2015 a franchi la ligne rouge de la fidélité à la Parole de Dieu. Désormais, les pasteurs et les Églises qui y résistent sont stigmatisés. Plusieurs parmi nous ont souffert et souffrent encore de cette sourde maltraitance institutionnelle.

Je ne dis pas tout cela pour stigmatiser l'EPUDF car les années qui ont suivi nous ont montré une sorte d'ébranlement global de l'humanité comme notre frère Christian nous l'a dit ce matin. Notre prière est que la Covid 19 en soit le point final. Mais pour cela, encore faut-il que nous en tirions les leçons.

Voici un extrait de l'homélie du père R. Cantalamessa le Vendredi Saint 2020 :

« La pandémie du Coronavirus nous a brutalement fait prendre conscience de l'immense danger de l'illusion de la toute-puissance. Il a suffi du plus petit et du plus informe élément de la nature, un virus, pour nous rappeler que nous sommes mortels, que la puissance militaire et la technologie ne peuvent suffire à nous sauver ».

Alors qu'il peignait les fresques de la cathédrale Saint-Paul à Londres, le peintre James Thornill était si enthousiasmé par son travail, que, revenant à un moment donné sur ses pas pour mieux admirer sa fresque, il ne remarqua pas qu'il était sur le point de tomber de l'échafaudage dans le vide. Un de ses assistants, terrifié, compris que s'il criait il ne ferait qu'accélérer la catastrophe. Sans y réfléchir à deux fois, il trempa un pinceau dans la couleur et le balança en plein sur la fresque. Le maître, sidéré, bondit en avant. Son travail était compromis mais il était sauvé. C'est ainsi que Dieu fait avec nous, il bouleverse nos plans et notre tranquillité, pour nous sauver de l'abîme que nous ne voyons pas. Mais ne soyons pas dupes. Ce n'est pas Dieu qui a balancé le pinceau en plein sur la fresque éblouissante de notre civilisation technologique. Dieu est notre allié, pas celui du virus... Dieu pleure comme chaque père et chaque mère mais il laisse la liberté à l'homme et à la nature. Il n'a pas créé le monde comme une horloge programmée à l'avance.

Face à cette crise sanitaire une certaine solidarité a vu le jour. Nous ne devons pas revenir en arrière lorsque ce moment sera passé. Ne permettons pas que toute cette souffrance ait été en vain. C'est la « récession » que nous devons craindre le plus... Après ces jours que nous espérons courts, nous sortirons des tombeaux de nos maisons, non pas pour revenir à l'ancienne vie comme Lazare, mais à une nouvelle vie, comme Jésus. Une vie plus fraternelle, plus humaine, plus chrétienne. »

2° Local

Le lundi saint 15 avril 2019, Notre-Dame de Paris a brûlé sans que notre pays n'y voie autre chose que l'effondrement d'un patrimoine culturel. Le témoignage que la cathédrale portait à la foi en Jésus-Christ a complètement été occulté.

L'année dernière, le thème de notre retraite était : « Jésus vient : comment tenir seul, en famille, en communauté ? » Nous étions, souvenez-vous dans une grande sécheresse après de violents orages en juin.

C'était un thème inspiré. Les choses très dures que nous avons vécues sur les plans personnel et ecclésial ont été comme matérialisées par des catastrophes physiques dans cette région. En effet, à la suite de la retraite de Charmes 2019, nous avons eu de terribles inondations et un fort tremblement de terre en octobre au Teil. Le 14 novembre, la neige a coupé l'électricité en Rhône-Alpes. Les jolis petits flocons de neige ont carrément déraciné des arbres gigantesques. Déjà, la hache a été mise contre la racine des arbres (Mat 3, 10). Le tout dans le climat social des gilets jaunes. Dans la nuit du 9 janvier 2020 l'usine de Bellevue, au-dessus de Boissier est partie en fumée ; il ne reste plus que les murs. J'ai l'impression de vivre en temps de guerre et d'avoir échappé à un bombardement.

Loin de nous détourner de la prière, ces épreuves du feu et du climat nous ont poussés à rechercher le Christ avec passion et à regarder vers le ciel (le mot « précarité » est la racine du mot « prière »). Mais là-dessus est arrivée en mars l'épreuve présente de la Covid 19. Ainsi, après un XX^{ème} siècle ressemblant à une boucherie, le XXI^{ème} siècle commence mal.

Etant confiné à Boissier déserté de tout accueil, j'ai pu mettre par écrit mon étude que Sophie Helmlinger a accepté de taper, quelques semaines avant sa maladie. Le silence et la solitude de la maison m'ont permis de prier et de réfléchir à l'Union de prière.

2. L'Union de prière, racine cachée et pivotante du futur

La proximité permanente du Retour de Jésus implique que nous renoncions aussi bien à être des chrétiens hors sol qu'à être des chrétiens qui se conforment à ce monde. La pratique d'un style de vie en résistance à l'antichrist qui découle de cette vision initiale, consiste à assumer le lien de ce que nous vivons aujourd'hui et la venue du Royaume.

1° Histoire d'un enracinement caché

Voyons d'abord comment nos pères dans la communauté ont participé dans le passé à l'accomplissement de la promesse. Ils ont voulu rester fidèles à la foi transmise aux saints une fois pour toutes.

- Le roc et le jour

La charte dit : « L'Union de prière part de la réalité de l'Église fondée par saint Pierre, saint Paul, saint Jean et ses disciples indirects (§ 3). Son emblème du Réveil est une 'forteresse au péril de la mer', un Mont Saint Michel, **roc** bâti pour la prière et battu par les flots (§ 16), comprenant des Gentils et des Juifs réconciliés sur le **rocher** de Christ (§ 32). Ce qui importe, pour l'Union de prière, c'est que l'ère du Saint Esprit ouverte à Jérusalem, à Pentecôte, s'achèvera un **jour** du calendrier par l'Avènement de Jésus-Christ. Elle prie pour préparer ce **jour** dans le cœur de l'Église (§64). »

- Le vécu

Voici un petit historique, non pas de l'Union de prière mais de la Maison de Boissier (même si c'est lié, bien sûr). Lorsque l'Union de prière est apparue en 1945, elle avait son centre au sein de l'Église Réformée de Charmes, et « en 1962, le centre de l'Union de prière, tout en restant à Charmes, s'est transporté à la Maison de Boissier » (§78) ». A la mort du pasteur Dallièrre, le 10 janvier 1976, elle a décidé de continuer sa vocation sous la responsabilité collégiale du directoire (§80). Mais la fermeture de l'École et le départ de la Maison de Boissier de mesdemoiselles Élise Bard, Léa Fougier et Anne Trachtenberg ont créé un vide. A ce moment-là, voyant que les membres de l'Union de

prière étaient préoccupés de savoir Boissier vide et presque inutilisé, le directoire leur a écrit une lettre, datée du 10 février 1980. En voici quelques extraits :

« Notre communauté ‘Union de prière’ n’est pas en elle-même une communauté de vie, ni une communauté de biens, ni une communauté de travail. Notre communauté est essentiellement une communauté de prière. Elle est née parce que dans la mort, du temps de la guerre... Dieu a rendu vivante, dans le cœur du pasteur Dallière, l’espérance de Sa Venue... Communauté de prière, l’Union de prière est réponse à ce don, à cet appel... »

Il ne semble pas que le chemin qui est devant nous soit celui d’une recherche de ce que nous pourrions faire de Boissier. Cela risquerait d’être artificiel. Nous devons d’abord prier pour une croissance de la vie intérieure spécifique de l’Union de prière, puis y contribuer par une persévérante fidélité personnelle et par notre sanctification en vue de la prière.

Frères et Sœurs, nous croyons que quelque chose est en train de se faire, vit, aujourd’hui au milieu de nous. Cela a commencé il y a longtemps et se poursuivra demain par la grâce de Dieu. Et c’est cette vie, qui, par une victoire de la résurrection sur la mort et le vide, se donnera l’organe nécessaire à son maintien et à sa transmission... Alors la Maison de Boissier trouvera tout naturellement son utilisation par l’épanouissement, dans le Corps, de la vie spécifique de l’Union de prière. »

La lettre se termine par une invitation à faire part au directoire de ce que chacun recevra de Dieu à ce sujet.

Je passe sur tout ce qui s’est passé pendant quarante ans dans cette maison, vous pourrez en lire un résumé dans l’étude. En effet, entre 1980 et 2020, beaucoup de choses importantes se sont passées.

2° L’enracinement actuel toujours caché

Depuis Pâques 2019, j’habite donc de nouveau à Boissier, avec la bénédiction du directoire qui a prié pour ma vie dans la maison. J’y suis très heureux. Quelques personnes se réunissent le vendredi matin pour célébrer un culte de sainte Cène et prier la prière de l’Union de prière : « **Seigneur, comme Tu sais et comme Tu veux.** »

Nous aimons tous Boissier mais la prière de l’Union de prière est, avant tout, enracinée dans chacune de nos vies dispersées en France, Suisse et Belgique. En effet, notre charte dit : « L’Union de prière ne coupe pas le croyant de la vie quotidienne et sociale, mais le fortifie dans l’accomplissement de toutes ses tâches et le soumet de cœur, en particulier, à l’obligation du travail. Les exigences du métier et les devoirs professionnels définissent la place de chacun ; ils nous protègent contre les spéculations ou les constructions illusives de notre imagination » (§ 118). Ceci étant dit, le directoire pense que ce serait une bonne chose que la prière de l’Union de prière s’enracine à Boissier de façon plus visible grâce à des séjours brefs et réguliers des membres de la communauté qui en ressentent l’appel. A chacun d’écouter la voix du Seigneur. Il y a de fortes chances que, dans l’avenir, le numérique joue un rôle dans la vie de l’Union de prière au-delà de la période de pandémie.

Au-delà des ressemblances et des différences entre 1980 et 2020, il est utile de méditer, à 40 ans de distance, sur la façon dont le directoire de l’époque posait la question de Boissier¹. « Ce qui a commencé il y a longtemps, se poursuivra par la grâce de Dieu et se donnera l’organe nécessaire à son maintien et à sa transmission. Alors, la Maison de

¹ Teilhard de Chardin disait : « Le difficile n’est pas de résoudre le problème mais de le poser. »

Boissier trouvera tout naturellement son utilisation, par l'épanouissement, dans le Corps du Christ, de la vie spécifique de l'Union de prière. Faites-nous part de tout ce que vous recevrez de Dieu à ce sujet. » Cet acte de foi du directoire en 1980 est à nouveau le nôtre.

3° La racine future et pivotante

L'avenir est à Dieu. Nous serons, à notre tour, éclairés par la lumière de la proximité du Retour de Jésus qui est à la fois actuelle et cachée aux hommes, aux anges et même au Fils. Nous nous attendons au Seigneur pour découvrir les choses nouvelles qu'Il veut faire en nous et par nous. En effet ; le retour aux sources va toujours de pair avec des innovations. La longévité de notre communauté de prière n'est contestée par personne, mais son histoire est loin d'être sans péripéties. L'élargissement du directoire à de nouvelles personnes qui, sans en être officiellement membres, y expriment leur vocation, est très prometteur. Nous appelons de nos vœux un nouveau noyau de fermentation qui, en reprenant le travail des fondateurs, recevra du Seigneur une sorte de ré-engendrement prophétique de notre prière commune. Il faut se rappeler que la vie de notre communauté dépasse en temps et en envergure, une vie d'homme. Sa durée et son ampleur, tournées vers le Retour de Jésus, ne se laissent pas emprisonner par des mesures à la taille de l'individu. Dietrich Bonhoeffer disait qu'il faut passer de la « communauté pour moi à moi pour la communauté. »

L'Union de prière est une racine future, en avant de nous et elle est pivotante parce qu'elle concerne toutes les Églises, tout Israël et toutes les nations. La seule chose que nous pouvons faire avec cette racine sainte qui nous dépasse infiniment, est de choisir la bonne terre où elle pourra croître. Pour cela il faut avoir une assez bonne connaissance des différents terrains où nous sommes enracinés. Nous devons faire attention de ne pas arracher le blé avec l'ivraie. Nous devons aussi refuser de nous bouturer sur le nouveau paganisme ambiant et procéder aux déracinements nécessaires des « valeurs modernes opposées à l'Évangile et qui idolâtrèrent l'agent, le sexe et l'orgueil de la toute-puissance. » (§125) Cette dernière idole n'est pas nouvelle, mais elle prend de nouvelles proportions. Et ne rêvons pas, le monde ne sera pas changé par miracle après le déconfinement.

3. A venir

Les juifs et les chrétiens sont avant tout des non-conformistes. Je puise chez deux spirituels orthodoxes des pistes pour être témoin du Royaume de Dieu après le déconfinement.

Voici ces deux paroles, d'une étonnante actualité : « Dans le combat des hommes, on peut se cacher dans sa maison, on peut ne pas sortir pour lutter. Dans le combat spirituel, au contraire, il n'y a pas de lieu qui ne soit livré à la lutte. Celui qui a découvert la persévérance ne se relâche pas car il sait que rien en cette vie n'est immuable, mais que tout passe. Il ne se soucie d'aucune de ces choses, mais il abandonne tout à Dieu ; car Lui prend soin de nous. Et à Lui reviennent toute gloire, honneur et pouvoir dans les siècles. » ² « Sais-tu, mon enfant, pourquoi les maladies se multiplient, ainsi que les morts terrifiantes ? Parce que les hommes se sont mis à considérer que la santé est ce qui est enlevé par la nature et non ce qui est donné par Dieu. Or, ce qui est enlevé avec peine doit être défendu avec une double peine ! ³ »

² Pierre Damascène, 11^{es}. *Philocalie B-I*, Bellefontaine, p.-120-122

³ Nicolas Vélimirovitch, 1880-1956, *Prières sur le lac*, L'âge d'Homme, Lausanne 2004, p.97

« VOUS PARLEREZ »

DAVID BOUILLON

Introduction

« *Au commencement était la Parole, mais ensuite vint la médisance* » (David Bouillon)

La Bible est appelée la « Parole de Dieu » pour souligner combien la foi n'est pas d'abord une question de concepts, ou de notions intellectuelles mais l'écoute d'un Dieu vivant qui se donne à connaître par une parole adressée à ses créatures (le grand commandement donné à Israël et qui est repris dans la prière quotidienne est : *shema Israel*, écoute Israël !).

Nous savons aussi par les premiers chapitres de la Genèse que, dès le commencement, cette Parole de Dieu a été mise en doute par le serpent et que l'humanité a basculé dans une parole désormais faussée. Parler de médisance n'est pas impliquer que tout échange de parole serait motivé par la méchanceté mais oser reconnaître que nos discours sont par principe dissonants, ambigus, incapables de dire la vérité des êtres et des choses.

Cette mise en question de la Parole de Dieu est aussi une des caractéristiques de la fin des temps : *En effet, un temps viendra où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine. Au contraire, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule d'enseignants conformes à leurs propres désirs. ⁴Ils détourneront l'oreille de la vérité et se tourneront vers les fables (2 Tim 4.3-4). Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites. (Ap 1.3)*

Que nous soyons déjà entrés ou non dans cette période ultime qui précède la parousie, il est clair que dans une société de communications tous azimuts comme la nôtre cette réalité d'une parole faussée doit être prise en compte à sa juste mesure. En effet, que ce soit en politique ou dans la publicité, la dimension de propagande occupe une fonction essentielle (ce fut un aspect important des réflexions de Jacques Ellul). Nous avons aussi expérimenté avec la vague de Covid-19, que chacun peut y aller de sa vérité et qu'il est bien difficile de savoir qui apporte une information fiable.

Cela crée un climat de suspicion et ouvre la porte aux diverses formes de théories du complot. Les journalistes ont beau parler de « fact-checking » (vérification des faits) en réponse aux « fake-news », il devient de plus en plus compliqué d'accorder sa confiance à tous ces discours qui nous environnent.

1. Un langage sans ambiguïté est impossible.

Quand Pilate demande à Jésus *qu'est-ce que la vérité ?* (Jn 18.38) il exprime une conviction au cœur de tout l'effort philosophique occidental : a priori rien n'est assuré et même pour des êtres raisonnables qui chercheraient à construire un langage rigoureux, la parole humaine ne peut garantir qu'on arrive à la vérité. Certes on cherche à l'approcher, mais il restera toujours une part d'ambiguïté. L'époque moderne a même cherché à appliquer au langage la rigueur supposée imparable des mathématiques (par exemple Wittgenstein ou Bertrand Russell) mais cet espoir s'est révélé impossible. Tout au plus peut-on se mettre d'accord sur le fait qu'une théorie est fautive (principe de falsification mis en avant par Karl Popper).

Il faut ajouter à cela que la culture post-moderne qui est devenue le cadre de nos sociétés occidentales, a pour un des ses grands principes qu'aucune vérité (culturelle, religieuse, philosophique...) n'est absolue. Cela s'est déployé avec force dans le domaine de l'éthique ou depuis cinquante ans toutes les valeurs classiques ou dites « judéo-chrétiennes » ont été balayées. Chacun, ou souvent chaque groupe avec un profil semblable, s'estime libre de se donner pour lui-même son système de valeur.

Les sociétés issues des grands bouleversements de la fin des années 1960 ont appris à se construire sur la base de grands slogans qui tout en se voulant fédérateurs laissent aussi chacun libre de ses choix :

- il est interdit d'interdire (mai 68)

- notre corps (ou : sexualité) nous appartient (défense du droit à l'avortement ; années 1970),
- "touche pas mon pote" (mouvement contre le racisme dans les années 1980),
- le changement c'est maintenant (François Hollande, élection de 2012) / Make America great again (slogan de Donald Trump),
- black lives matter (2020).

Un point commun à ces slogans est de se fonder sur la dénonciation d'une situation devenue problématique et d'appeler à un changement de paradigme. Mais ce faisant, la volonté s'exprime aussi de liquider le cadre culturel qui a pu donner lieu à ces situations problématiques.

Slogan	Problématique dénoncée	Cadre normatif à changer
Il est interdit d'interdire	Morale bourgeoise et patriarcale	Les principes moraux reçus du judéo-christianisme biblique
Touche pas mon pote	Racisme et islamophobie	Une vision du monde qui classe les peuples de manière hiérarchique. Le refus du métissage culturel.
Notre corps (ou : sexualité) nous appartient	Interdiction de l'avortement ou des formes d'amour non hétérosexuelles	La supériorité des règles sociales sur les choix personnels
Le changement c'est maintenant / Make America great again	Critique de <i>l'establishment</i> politique	Sortir des vieilles logiques partisans
Black lives matter	Répression policière au faciès	Les formes de pouvoir concentrées par un groupe ethnique

L'ambiguïté de ces discours et de ces slogans est que leur part de vérité n'est finalement pas à même de promouvoir le changement espéré. Au contraire, cela aboutit finalement à créer de nouvelles lignes de démarcations et donc de nouveaux lieux d'affrontements et de crises. Dans ce contexte, chacun est de plus en plus sommé de choisir son camp et malheur à celui qui se range dans le camp qui ne serait pas estimé celui de la tolérance et du progrès.

Les derniers mois sous la menace de la Covid-19 ont aussi montré combien la communication, tant médicale, que politique ou médiatique, pouvait partir dans tous les sens. Nous avons été particulièrement consternés par le matraquage agressif autour de l'Église de la Porte Ouverte Chrétienne de Mulhouse quasiment accusée d'avoir répandu le virus en France. Le Directoire a écrit son soutien au pasteur Samuel Peterschmitt et nous avons même proposé de lui donner la parole lors de notre Retraite 2020. Il n'a pu donner une suite positive pour d'évidentes raisons d'agenda mais son expérience fort d'une révélation du Seigneur lors de son hospitalisation en réanimation nous interpelle et nous incite, nous aussi, à rechercher une plus grande obéissance au Seigneur.

D'une manière qui devrait nous interpeller, nous en arrivons ainsi à cette situation que tous les textes bibliques mettent en évidence quand ils évoquent les temps de jugement : la distinction se fait entre ceux qui vont rester fidèles au Seigneur et ceux qui s'en détourneront (époque de Noé, début du livre de l'Exode, livre de Daniel...).

Qu'en conclure ? Dans la confusion des discours, le Seigneur cherche la droiture des cœurs et la fidélité à sa Parole.

2. Les types de parole dans le chapitre 13 de Marc

Le chapitre 13 de Marc qui sert de trame pour le thème de notre Retraite est truffé de référence à la parole. Nous y voyons une large palette d'actes de langages, révélateurs des défis auxquels le disciple sera confronté :

- v. 1-2 : la parole enthousiaste mais irréfléchie : ¹Alors qu'il sort du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regarde, quelles pierres, quelles constructions ! ²Jésus lui répondit : tu vois ces grandes constructions ? Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée.
- v. 3-4 : la parole inquisitrice : ³Comme il était assis sur le mont des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André se mirent à l'interroger, en privé : ⁴Dis-nous, quand cela arrivera-t-il ? Quel sera le signe annonçant la fin de toutes ces choses ?
- v. 6 et 21 : la parole trompeuse : ⁶Beaucoup viendront en se servant de mon nom, en disant : "C'est moi !", et ils égarent une multitude de gens. ²¹Si alors quelqu'un vous dit : "Le Christ est ici !", "il est là-bas !", ne le croyez pas.
- v. 7 : les rumeurs, les paroles incertaines et incomplètes : ⁷Quand vous entendrez parler de guerres et de rumeurs de guerres, ne vous alarmez pas : cela doit arriver, mais ce n'est pas encore la fin.
- v. 9-10 : la Bonne Nouvelle annoncée : ⁹Prenez garde à vous-mêmes ; on vous livrera aux tribunaux et vous serez battus dans les synagogues ; vous comparâtes devant des gouverneurs et des rois à cause de moi ; ce sera pour eux un témoignage. ¹⁰Il faut d'abord que la bonne nouvelle soit proclamée à toutes les nations.
- v. 11 : la parole inspirée : ¹¹Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas à l'avance de ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné à ce moment même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit saint.
- v. 12-13 : la parole/relation de confiance dévoyée : ¹²Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort. ¹³Vous serez détestés de tous à cause de mon nom ; mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.
- v. 18 : la parole de la prière : ¹⁸Priez pour que cela n'arrive pas en hiver.
- v. 23 : la parole de mise en garde : ²³Soyez sur vos gardes ; je vous ai bien prévenus.
- v. 30-31 : la parole vraie et fiable : ³⁰Amen, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive. ³¹Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

Ce parcours du chapitre 13 centré sur les divers actes ou genres de paroles me permet de souligner quelques points importants :

- La parole « sociale », y compris celle des tribunaux ou des institutions religieuses, sera pervertie. Ceux à qui les disciples voudraient faire crédit ne seront pas forcément des personnes fiables.
- Certains des discours religieux se révéleront trompeurs, c'est-à-dire que même au sein d'une communauté qui se veut unie dans la foi il y aura des divergences. La prière est présentée comme quelque chose qui demeure mais dont l'exaucement est incertain.
- Dans cette confusion générale de la société, de la synagogue et de l'Église, une parole droite se maintient cependant. C'est une parole inspirée de Dieu par l'Esprit Saint. C'est une parole de Dieu, un Amen fiable.
- Cela se vérifie encore tout à la fin de l'Évangile de Marc : l'annonce de la résurrection n'est pas crue par les disciples (16.11, 13-14). Malgré tout, Jésus redonne cette autre injonction aux siens : « Prêchez la Bonne Nouvelle » (16.15), comme en écho final aux versets 10-11 du chap. 9.

3. La parole comme plaidoyer ou les juges jugés

Notre survol du chapitre 13 indique l'importance de la parole dans le contexte du discours apocalyptique de Jésus. Le verset 11 sur lequel je dois maintenant méditer se situe dans un contexte particulier : celui d'une mise en jugement. Ce procès intenté aux disciples est dû à leur zèle à propager l'Évangile (v. 10 : *Il faut d'abord que la Bonne Nouvelle soit proclamée à toutes les nations*). Cette Bonne Nouvelle est le cadre (ouverture et conclusion) de l'Évangile de Marc :

- Marc 1.1 : *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.*
- Marc 1.14-15 : *Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle.*
- Marc 16.15 : *Puis il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.*

La manifestation de Jésus non seulement comme Messie, mais aussi comme le Verbe (Jean 1) nous montre l'importance du retentissement de cette Parole éternelle dans l'histoire d'Israël et de l'humanité. Nous pouvons donc considérer que les deux piliers essentiels de la christologie sont : La Croix et l'annonce du Royaume. Il y a un Messie souffrant et un Messie parlant.

Cela correspond aussi à ce double cœur du calendrier juif que sont les fêtes de Pessah (Pâque) et de Shavouoth (Pentecôte). A Pessah s'accomplit l'œuvre de la rédemption et à Shavouoth celle de la proclamation avec le don de la Torah. Il ne s'agit donc pas pour Israël de se limiter uniquement à une orthopraxie en accomplissant scrupuleusement les commandements, mais d'être le canal par lequel la révélation parviendra à toutes les nations.

Au début du chapitre 6 des Actes, c'est par obéissance à cette mission d'être relais de la Parole de Dieu que les Apôtres décident de nommer des diacres car : *Il n'est pas convenable que nous laissions la parole de Dieu pour servir aux tables.* (Ac 6.2). Le résultat de cette décision est que : *La parole de Dieu se répandait de plus en plus* (v. 7).

Si nous voyons dans le livre des Actes le nombre de procès intentés aux disciples nous comprenons que la motivation de ces tribunaux, religieux ou civil, est d'empêcher la propagation de la Bonne Nouvelle. Cette Parole inspirée est perçue comme subversive par toutes les formes de pouvoir (religieux ou politique). Elle est corrosive pour toutes les fausses structures dont l'humanité s'est dotée. Le chapitre 13 de Marc comme de nombreux autres textes apocalyptiques développe cette image d'un effondrement de tous les cadres de références : la religion, la société, la famille.

La question que nous pouvons nous poser est la suivante : l'Évangile est-il la parole qui provoque cet effondrement ou au contraire est-il la Parole qui demeure quand tout s'effondre ? Je penche pour la seconde proposition. Le risque avec la première approche est de confondre l'Évangile avec la dynamite et d'instrumentaliser la Bonne Nouvelle pour mener des combats qui ne sont souvent, derrière leur masque religieux, que des combats idéologiques.⁴ Dans les années 1960-70 on a beaucoup parlé de la « théologie de la libération ». Ce mouvement théologique né en Amérique du Sud se fondait sur des constats lucides et une dénonciation des injustices sur lesquelles les Églises fermaient les yeux. Mais il est illusoire de croire que la dictature pourra être remplacée par une société de justice et de partage. L'idéal communautaire de cette théologie est finalement une autre forme de chrétienté et pour le pasteur Dallièr, la chrétienté est définitivement impossible.

L'annonce de l'Évangile c'est, pour le monde, un verdict de faillite. Et si le monde juge les disciples, c'est précisément pour ne pas entendre à travers eux sa propre condamnation.

4. Éloge de l'improvisation

Dans les premiers points de cette étude, nous avons vu les ambiguïtés des paroles humaines dans un monde où la rédemption n'a pas encore pu se déployer en plénitude. J'ai essayé ensuite de montrer combien, malgré tout, le Dieu de la Bible se manifeste comme celui qui révèle sa Parole dans le monde et comment, en son Fils Jésus, cette parole a pris un tour particulier et unique.

Comme nous le voyons dans le livre des Actes, les disciples et donc aussi l'Église, sont invités à prendre leur part dans la proclamation de cette Parole. Mais qu'en est-il pour nous aujourd'hui, nous les membres de l'Union de prière ? Notre vocation particulière n'est-elle pas la prière et pas le témoignage ?

Ce qui est certain, c'est que notre communauté de l'Union de prière est enracinée dans la dynamique de l'Église. Louis Dallièr tenait beaucoup à ce que notre ecclésiologie soit pétrie de cette attention à la continuité spirituelle et non pas trop prompte à se glorifier des schismes et des ruptures. Le malaise que nous vivons depuis 2015 tient en grande partie à ce fait que l'EPUDF, en son synode national de Sète, a porté un coup très fort à la communion œcuménique même si

⁴ Je ne prétends pas ici qu'il ne faille pas dénoncer les injustices. Les prophètes sont unanimes à le faire et Jésus lui-même n'a pas été dupe des magouilles de son temps. Mais la Bonne Nouvelle ne vise pas seulement une réforme du monde et des personnes mais leur transfiguration. Les liturgies eucharistiques des premiers siècles n'hésitaient pas à dire : Passe ce monde et vienne le Règne de Dieu !

de son point de vue la question de la bénédiction ne touchait pas aux fondamentaux de la foi (le débat reste ouvert). C'est aussi dans cette vigilance à la continuité que le pasteur Dallière a perçu très tôt la tentation schismatique qui pouvait accompagner le message de la Pentecôte.

Dans l'Union de prière, nous sommes attachés à une lecture de l'histoire du salut qui, sans nier les déchirures, confesse l'unité du projet rédempteur de Dieu au travers de la réconciliation du Juif et du non-Juif. Dans cette perspective d'un dessein de Dieu cohérent, qu'en est-il de la Parole révélée ?

Ici aussi le livre des Actes nous apporte quelques clés. Pour le dire à la manière de certains prédicateurs pentecôtistes, il s'agit de concilier le « logos » et le « rhéma » : La Parole transmise par la tradition d'Israël et de l'Église, et la Parole reçue par l'inspiration de l'Esprit Saint. Prenons l'exemple du discours de Pierre ou d'Etienne. Chacun s'appuie sur un rappel de l'histoire sainte mais proclame aussi la Bonne Nouvelle de manière inspirée (ce qui a pour résultat leur mise à mort ou leur emprisonnement).

C'est pour cela que Marc, lui aussi, rappelle que dans les temps de la tribulation le disciple devra s'appuyer sur son catéchisme (par exemple la lecture du livre de Daniel où apparaît le thème de l'abomination de la désolation) mais aussi s'attendre aux inspirations de l'Esprit Saint.

L'enjeu n'est pas de comprendre le mystère des temps de la fin ou de se livrer à des spéculations qui parfois frisent l'ésotérisme, mais d'être les porte-parole de la Parole. Dans ce ministère confié à chacun, il y a donc une part d'improvisation. Vous pouvez lire la Bible de long en large (et il faut le faire), vous pouvez vous imprégner d'écrits spirituels ou enchaîner les retraites (et ce n'est pas inutile de la faire), vous pouvez étudier la théologie et vous impliquer dans tous les débats (pour les débats leur utilité est moins certaine), cela ne vous équipe pas pour savoir ou deviner ce que seul l'Esprit Saint révélera en son heure.

La vie de prière de l'Union de prière contribue à cette discipline de l'écoute sans laquelle l'Église se fossilise. Les quatre sujets ont été, en leur temps, des révélations inouïes. Les années ont contribué à les rendre plus communes. Mais nous voyons aussi des reculs, des rejets, des critiques, des moqueries concernant les Réveils, l'Unité, l'illumination d'Israël ou la venue glorieuse du Seigneur.

Il s'agit donc de continuer à parler. En anglais on utilise l'expression « being vocal ».

Que le Seigneur nous inspire maintenant !

En réponse à l'écoute de cette étude, voici deux textes partagés par des membres pendant la prière :

Es 48.6-7 : Tu entends ! Regarde tout cela ! Et vous, ne l'annoncerez-vous pas ? Je te fais entendre des choses nouvelles, dès maintenant, des choses tenues en réserve, que tu ne connaissais pas. Ce n'est pas depuis longtemps qu'elles sont créées, mais maintenant ; jusqu'à ce jour, tu n'en avais rien entendu, pour que tu ne dises pas : Eh ! je le savais !

1 Co 2.6-10 : Cependant, c'est bien une sagesse que nous énonçons parmi les gens "accomplis" : une sagesse qui n'est pas de ce monde ni des princes de ce monde, qui doivent être réduits à rien ; nous énonçons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, celle que Dieu a destinée d'avance, depuis toujours, à notre gloire ; aucun des princes de ce monde ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur glorieux. Mais c'est, comme il est écrit, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas venu au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Or c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.

« PERSÉVÉREZ »

MARC 13.13

PASCAL VEILLON

Vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Mais celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

Évangile veut dire littéralement "bonne nouvelle", on est bien d'accord. Et apocalypse, dans le langage courant, signifie "catastrophe". Voilà qui est bien contradictoire puisque "l'apocalypse" de Marc se trouve au cœur de son évangile. Les récits du ministère de Jésus, l'évangile, et l'annonce de la fin des temps, l'apocalypse, seraient-ils en opposition ? Comment concilier bonne et mauvaise nouvelle ?¹

Admettons d'abord que le sens catastrophique donné au mot apocalypse n'est pas sans fondement. Entendre Jésus dire *le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront condamner à mort. Vous serez haïs de tous à cause de mon nom* (v. 12 et 13) est une très mauvaise nouvelle.²

Pourtant, nous savons tous qu'*apocalypse* ne signifie pas mauvaise nouvelle mais *révélation*. Christian de Tonnac nous l'a déjà fait remarquer. Ni les avertissements de Jésus, ni les visions de Jean ne se résument aux catastrophes qu'elles annoncent. En lisant l'Apocalypse de Jean, nous sommes plus attentifs aux glorieux cantiques qui proclament la gloire de Dieu et magnifient son trône qu'aux signes démoralisateurs. Nous jubilons aux lumineuses promesses de salut faites aux martyrs et aux justes.

Mais est-il pour autant facile de lire et de comprendre les apocalypses ? De ne pas trembler à ces annonces de persécutions ? Soyons francs : les paroles que nous lisons et relisons depuis quatre jours font peur. C'est pourquoi, depuis quatre jours, nous nous efforçons de trouver, au milieu de ces sombres perspectives, ce qui va nous aider à vivre avec cette peur, à la dépasser ou à l'apprivoiser. Et à obéir à l'injonction de Jésus : *ne craignez pas !* N'est-ce pas un peu vite dit ?³

Cette étude va essayer de comprendre pourquoi Jésus annonce tant de malheurs avec la seule consolation de nous dire : *Celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.*

La peur est-elle mauvaise ou bonne conseillère ? Quand elle nous pousse à fuir, elle peut nous sauver. La peur du gendarme nous aide à garder un bon comportement éthique.⁴ Ne négligeons pas cette forme de peur, mais elle est un peu enfantine, dévalorisante. Notre comportement moral gagne à être davantage motivé par le désir de bien faire que la peur de mal faire ou d'être puni.⁵

Néanmoins, la peur est mauvaise conseillère car elle nous pousse à prendre des décisions dans l'urgence, pas toujours de manière juste. Là nous rejoint l'injonction de Jésus : *celui qui tiendra jusqu'à la fin...* Tenir jusqu'à la fin, c'est justement prendre le dessus sur nos peurs pour avoir une réaction ou une action positive et constructive.⁶ Pas se terrer dans sa peur mais persévérer dans un comportement adéquat. Et la deuxième partie de la phrase : *celui-là sera sauvé* nous dit qu'il y a une espérance : la persévérance a un but, un horizon, elle mène quelque part.

C'est le moment d'examiner le mot grec "hupomenein" (ὑπομένειν = persévérer) qu'utilise l'évangéliste et qu'on peut lire 13 fois dans le Nouveau Testament.

Son premier sens est trivial : "séjourner" ; Luc l'emploie dans son évangile et dans les Actes. Mais les épîtres donnent au mot des significations plus intéressantes et assez diverses. Pour Paul par exemple il s'agit de "tout supporter" ou "d'être patient". La lettre aux Hébreux l'aime bien dans le sens "d'endurer des souffrances". Jacques en fait une béatitude "heureux ceux qui tiennent bon au cœur de la souffrance, comme Job" !

Dans le verset 13 de Mc 13 qui nous occupe, les traducteurs utilisent différents verbes comme "tenir bon", "persévérer", "résister".

Un traducteur de Mc 13.13 en hébreu⁷ (ישע הוא הקצ צד המחכה אך) utilise le mot "HaKaH" (הכה) qui signifie "attendre, comme en Es 30.18 : *le Seigneur attend le moment de faire grâce, ... heureux tous ceux qui espèrent en lui.*

Attendre, séjourner, endurer, tenir bon, persévérer, résister : on a le choix. Quel est la meilleure façon de comprendre (et d'exprimer) ce que Jésus a dit ?

Le rapprochement avec Es 30 pourrait induire cette compréhension : tenir jusqu'à la fin, c'est prendre l'attitude de Dieu qui attend le moment propice, le "kairos" où il se manifestera. Cela rejoindrait le v. 33 où Jésus dit : *prenez garde, restez éveillés, vous ne savez pas quand ce sera le moment.* Serait-ce plus une affaire de patience que d'action ? (Cf. le dernier paragraphe de cette étude).

Voilà pour le sens du verbe "persévérer". Cherchons maintenant de quels **outils** nous avons besoin pour tenir bon (l'apôtre Paul dirait quelles armes, personnellement je préfère de beaucoup les outils). Voici quelques exemples, mais chacun complétera la liste à sa guise.

Le premier outil qui me vient à l'esprit est la vocation première de notre communauté, **la prière**. Toutes les formes de prière peuvent nous aider à *tenir bon* dans nos déceptions, nos découragements, voire la persécution. *La louange* cultive notre enthousiasme, proclame Dieu face au mal et dans le monde, *l'intercession* nous met en communion avec nos prochains et nous rend forts en mettant notre foi à l'épreuve, *la méditation et le silence* nous concentre sur l'essentiel et nous fait prendre de la distance avec les événements, *la "lectio divina"* nous permet de fonder notre vie sur la Parole, *la prière en langue* nous met en communication avec l'Esprit saint et nous décomplexe, etc., etc.

Le deuxième outil est **la sainte Cène**. Comme nous nous alimentons pour avoir la force de vivre, le repas symbolique mais tellement réel du Seigneur nous donne avec régularité la force de persévérer. Pendant le confinement, les vidéo-cultes ont pu maintenir les liens communautaires, mais sans le moment convivial par excellence qu'est le partage du pain et du vin. Comment avons-nous vécu cela ? Ou plutôt faudrait-il dire comment avons-nous supporté cela ?⁸

Liée à la sainte Cène, la **communauté** joue certainement un rôle important pour nous aider à tenir bon. C'est une évidence que nous avons besoin les uns des autres pour grandir dans la foi. La communauté est d'abord vécue en Église, en paroisse, en Union de prière. Mais elle existe aussi, de manière plus mystérieuse, en esprit et par l'Esprit, entre les croyants de tous temps et de tous les lieux. Sans oublier la communion des saints, ces saints qui nous précèdent et que nous connaissons par nos lectures ou par des récits : *ainsi donc, nous avons autour de nous une telle nuée de témoins...* (Hb 12.1).

Qui dit communauté dit aussi **partage** : partage dans la prière et la lecture de la Parole, mais aussi partage de nos biens. Dans une situation de persécution, l'entraide se manifeste toujours avec beaucoup de générosité. Comment pourrions-nous rester indifférents à la souffrance d'autrui ?

Ces quatre premiers outils sont assez évidents, on les retrouve dans la description de la première communauté chrétienne en Actes 4.32-35. Il y en a d'autres tout aussi importants. Par exemple **l'amour des ennemis**. La persécution stipule qu'il y a un(e) persécuté(e) et un(e) persécuté(e). Un antagonisme qui s'exprime dans la violence, physique ou mentale. La persécution nous place face à un ennemi qui nous veut du mal, et nous fait du mal. L'une des paroles du Seigneur la plus difficile à mettre en pratique est probablement l'amour des ennemis : *aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux, parce qu'il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons* (Mt 5.44). S'élever au-dessus des jugements que nous posons les uns sur les autres nous donne une force insoupçonnée. Nous connaissons tous les exemples de personnes qui parlent sans haine de leur bourreau, Corrie ten Boom en tête.

Jésus affirme : *tout le monde vous détestera.* Il annonce une persécution générale, universelle. Comment est-ce possible ? Comment le supporter ? L'Église est souvent malmenée aujourd'hui,

mais d'ici à dire que tout le monde la déteste, n'est-ce pas abusif ? Pour recevoir d'une manière censée cet avertissement, il faut être attentif à la raison de cette détestation : à cause de moi. Cela change tout. Ce ne sont pas des idées, des croyances, des institutions qui sont persécutées, c'est Jésus lui-même. Le cœur de la persécution de l'Église, c'est la Croix. Aussi un des outils pour supporter cette détestation est de **demeurer en Jésus**. *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ; s'ils ont observé ma parole, ils observeront aussi la vôtre. ... Demeurez en moi comme je demeure en vous !* (Jn 15.20, 4). *Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi* (Jn 17.21).

Et, bien sûr, **l'espérance** est une posture mentale et spirituelle qui nous tient debout face à la peur ou au doute. La "petite fille espérance" chère à Péguy.⁹ Le découragement qui nous saisit quand on constate l'œuvre du mal en nous et dans le monde est comme un poison. L'espérance est comme son antidote. Et l'Union de prière se déclare bien "communauté d'espérance".

J'introduis encore deux aspects liés à la notion de la persévérance.

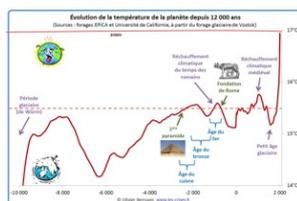
Mc 13 se termine par la parabole du maître qui laisse sa maison à la surveillance de ses serviteurs qui doivent veiller. On retrouve ce verbe "laisser" en Lc 13.35 que Second traduit ainsi : *voici, votre maison vous sera laissée ; mais je vous le dis, vous ne me verrez plus JUSQU'À CE QUE vous disiez : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*. Dans la persécution, dans les malheurs des temps ultimes, l'Église, le monde nous sont laissés pour que nous fassions notre tâche de servante et de serviteur. Mais cela aura une fin : *jusqu'à ce que Jésus vienne*. Cette compréhension de Second est différente de celle de tous les traducteurs, mais je la trouve plus positive que de dire : *votre maison est délaissée*. Et mieux en accord avec la parabole de Mc 13.

On peut enfin se poser la question : pourquoi tenir bon ? Est-ce vraiment nécessaire ? Ne faut-il pas suivre le Qohéleth, ce prédicateur désabusé qui constate que tout est dans les mains de Dieu, quoique fassent les humains, et que nos comportements ne changent pas grand chose au cours des événements ? Non. Persévérer, c'est la tâche première du **témoin** : *on vous livrera aux tribunaux et aux synagogues, vous serez roués de coups, vous comparâtes devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : ils auront là un témoignage. Car il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations* (Mc 13.9-10). La délivrance ultime, l'avènement de Jésus, ne viendra qu'après une large proclamation de l'Évangile. Là est bien notre tâche de témoins. Elle s'accomplit depuis 2000 ans, mais il semble que ce n'est pas encore suffisant. Quand, en Union de prière, nous insistons sur le maranatha, nous remplissons cette fonction. De plus, c'est la tâche de chacun de nous. Un détail du v. 13 nous l'indique : *celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé*. Pourquoi répéter le pronom démonstratif *celui* (ou celle bien sûr) si ce n'est pour insister sur notre responsabilité personnelle ; ne déléguons pas cette tâche aux évangélistes et aux missionnaires. Notre **engagement, notre volonté d'agir** est encore un moyen de tenir bon.¹⁰

Matthieu rapporte cette parole de Jésus : *quand on vous persécutera dans telle ville, fuyez dans une autre : vous n'aurez pas fini de visiter les villes d'Israël jusqu'à ce que vienne le Fils de l'homme* (Mt 10.23). Persévérer est une **double attitude**, fondée sur l'impatience de voir se réaliser les promesses de justice et de paix et sur la patience que demande la soumission à Dieu et à sa volonté. Pour illustrer cela, je vais citer un auteur que nous aimons bien, Serge Jacquemus, qui écrivait le 26 décembre 2019, alors que nous mettions en place le thème de cette retraite :

"Il se trouve que je médite en ce moment sur le bon plaisir (evdokia) de Dieu dans Son dessein de salut chez Luc (2.14; 3.22; 10.21; 12.32) et Paul (Eph 1.5-9). Quelle n'a pas été ma surprise de découvrir que pour M. Dalliere le centre des Écritures n'est pas la justification par la foi mais "la révélation du plan du Salut"... (charte paragraphe 43) ! Sur ce plan là, il rejoint les Pères de l'Église (Maxime, Thomas d'Aquin, etc.), les catholiques, les orthodoxes (et les évangéliques ?) plus que les Réformateurs. D'où son expression "une histoire qui doit aboutir à son terme" et sa découverte des quatre sujets de prière. Le thème du dessein de Dieu est au cœur de la Bible et de la vocation de l'Union de prière."¹¹

Il s'agit maintenant de prier. De prier avec persévérance, comme nous le faisons pendant ces matinées depuis plus de 70 ans ! Prier pour que les annonces apocalyptiques que contiennent les évangiles perdent leur caractère troublant ou obscur et s'illuminent par l'action de l'Esprit.



- 1 Certains commentateurs considèrent que le "genre apocalyptique" "parle du mal absolu avec des images d'une grande violence comme un cauchemar pour nous alerter et révéler que le mal n'aura pas le dernier mot" (Laurence Belling) ou "noircit volontairement le trait pour faire apparaître la joie du salut apporté par un envoyé de Dieu" (Joseph Stricher, 2008, Metz). Difficile de dire si le trait est vraiment noirci. Pourquoi Jésus aurait-il parlé comme un Marseillais ? Pour terroriser Pierre, Jacques, Jean et André ? Alors qu'il leur dit : *ne vous laissez pas effrayer* ? Je pense plutôt que ces événements terrifiants sont tout à fait réalistes. Pensons à l'Église persécutée dans tant de pays. Il faut nous y attendre.
- 2 *Les frères qui se dressent les uns contre les autres et les parents qui livrent leurs enfants à la mort* est la définition-même de la persécution, religieuse ou raciale, qui sévit au sein d'une population, et se distingue de la guerre opposant des peuples différents. Cela nous permet de faire un rapprochement sémantique entre *persécuter* (la première phrase du verset) et *persévérer* (la deuxième phrase) : persécuter vient de l'italien poursuivre sans relâche, comme persévérer signifie garder confiance sans fléchir.
- 3 Les raisons d'avoir peur ne manquent pas aujourd'hui. Si on considère l'ensemble des expressions utilisées dans la littérature apocalyptique : guerres, tremblement de terre, famines, catastrophes cosmiques, comment ne pas penser aux appels angoissés des climatologues ? Si on ne change pas drastiquement de mode de vie, de déplacements et de consommation, la courbe du réchauffement prouvent que la température moyenne de la planète atteindra 2.5°C supplémentaires en 2050. À ces températures, la vie sur terre sera impossible à l'équateur, proprement infernale ailleurs. On s'en rend compte en sachant que la température moyenne a augmenté de 1.5°C entre l'ère glaciaire (-10'000), quand l'Europe était recouverte de glaciers, et 1900, le début de l'ère industrielle (voir graphique).
- 4 Les prophètes ne se privaient pas d'utiliser abondamment l'avertissement : *si vous désobéissez à ses commandements, Dieu vous enverra telle ou telle catastrophe...*
- 5 *Exemple* : pourquoi attachons-nous nos ceintures de sécurité dans les voitures : pour éviter d'être verbalisé ou pour se protéger !?
- 6 *Exemple* : ce que je ne comprends pas, c'est que le covid, qui fait mourir, prématurément, surtout des personnes âgées et malades, a généré une peur presque panique autant aux citoyens qu'aux gouvernements, qui ont pris des mesures drastiques, alors que l'augmentation de la température de la planète, bien plus dangereuse pour l'ensemble de l'humanité, et particulièrement pour les jeunes, laisse de marbre tant la population que les décideurs qui continue à brûler du pétrole et consommer sans modération en quelques mois ce que la terre met un an à produire. Quel "geste-barrière" faisons-nous avec le plus de constance : ceux qui nous protègent de la contagion ou ceux qui protègent la planète ?
- 7 יושע הוא הקצ צד המחכה אך
- 8 L'Armée du Salut, œuvre remarquable entre toutes, vit ses rassemblements communautaires sans célébrer la Cène, parce que "les actes et rituels spéciaux ne sont pas indispensables au salut" écrit le Major Traugott Heiniger de Berne. La grâce divine n'est certainement pas dépendante de nos rituels d'Église, mais cette affirmation montre que la Cène, si elle ne nous sauve pas à la manière d'un médicament, est un "outil" bien efficace contre le risque de perdre pied dans le désespoir.
- 9 "Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. Et je n'en reviens pas. Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout. Cette petite fille espérance. Immortelle." C. Péguy, *Le porche de la deuxième vertu*, La Pléiade, 1957, p. 533.
- 10 Petit témoignage personnel : une des causes qui me semble indispensable à soutenir, après l'évangélisation et la justice sociale, est de forcer les gouvernements et nos concitoyens à changer de comportement pour lutter contre la surconsommation, le gaspillage d'énergie, les émissions de CO₂, etc. Nous connaissons tous les gestes citoyens qui vont dans ce sens. Mais ils sont pratiqués par une minorité de personnes et ne font pas le poids face aux grandes pollutions écologiques et économiques. Par contre, les protestations publiques sont un levier non négligeable. "XR" (ou "Extinction-Rébellion") est un mouvement d'envergure qui pratique la désobéissance civile pour contraindre l'opinion publique à prendre en compte ces problèmes cruciaux. Ma femme et moi participons régulièrement à ces actions. Cela nous vaut des convocations à la police et des amendes, mais nous y voyons un engagement important de citoyens et de chrétiens.
- 11 Pour se situer dans ce "dessein de Dieu", il est intéressant de lire Daniel 11, en particulier les v. 32 à 35 qui décrivent les aléas auxquels doivent s'attendre ceux qui persévèrent dans la foi.